



Albert d'Haenens **Un passé pour 10 millions de Belges**
Bibliocassette 5 Arts, sciences et techniques

Albert d'Haenens **Een verleden voor 10 miljoen Belgen**
Bibliocassette 5 Kunst, wetenschap en techniek

L'art pour les bourgeois

L'atelier, par Alfred Stevens. 1869.
Huile sur bois, 94 x 71 cm.

Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique,
Inv. 3423.

© Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts.

Kunst voor de burgers

286

Het Schildersatelier, door Alfred Stevens. 1869.
Olieverf op hout, 94 x 71 cm.

Brussel, Koninklijke Musea voor Schone Kunsten,
Inv. 3423.

© Brussel, Koninklijke Musea voor Schone Kunsten.

L'art pour les bourgeois

L'atelier, par Alfred Stevens. 1869.

Huile sur bois, 94 x 71 cm.

*Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique,
Inv. 3423.*

© Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts.



Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre
Artis-Historia.
Reproduction et vente interdites.

S.V. Artis-Historia, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtart

Kunst voor de burgers

286

Het Schildersatelier, door Alfred Stevens. 1869.

Olieverf op hout, 94 x 71 cm.

*Brussel, Koninklijke Musea voor Schone Kunsten,
Inv. 3423.*

© Brussel, Koninklijke Musea voor Schone Kunsten.

Een begrafenis in Wallonië.

Lito van Félicien Rops. 34,9 x 65 cm.

Namen, Verzameling J.-P. Babut du
Marès.

Un enterrement au pays wallon.

Lithographie de Félicien Rops.

34,9 x 65 cm.

Namur, Collection J.-P. Babut du
Marès.

« Derrière le cercueil... suivait un
petit garçon blond fade, né des
cours de récréation sans air et des
verbes recopiés dix fois... A ses
côtés, le « mon oncle » ou le tuteur
légal..., un curé goutteux, avec les
bras tombant sur les boucles de ses
souliers, deux prêtres psalmodiant,
lugubrement grotesques..., un enfant
de chœur et un chien, c'est tout.
L'enfant de chœur, pendant le
dernier *oremus*, aspergeait le chien
et les porteurs buvaient le péquet de
circonstance ». (Félicien Rops).

Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het
Artis-Historia zegel
dragen.
Nadruk en verkoop verboden.

S.V. Artis-Historia, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

L'art pour les bourgeois

286



L'atelier, par Alfred Stevens, 1869.
Bruxelles, Musée des Beaux-Arts.

Le modèle, une ravissante jeune femme revêtue d'une robe somptueuse, étudie une pose devant l'artiste assis sur un divan. L'atelier semble participer à l'esthétique de l'horreur du vide propre aux intérieurs bourgeois de cette époque. Un cartel et de nombreux tableaux sont accrochés au mur garni d'un papier peint aux motifs compliqués. Au début de sa carrière, Alfred Stevens (1823-1906) peignit des thèmes historiques et sociaux. En 1852, il s'établit à Paris où il devient l'artiste à la mode du Second Empire. Témoin privilégié de la vie quotidienne de la haute bourgeoisie parisienne, il fut par excellence le peintre de la femme élégante dans son intimité. En 1889, il réalisa avec Ger-vex le Panorama du siècle pour l'Exposition universelle de Paris.

La peinture au 19^e siècle

Le 19^e siècle est dominé par la bourgeoisie, classe sociale qui a le sens du concret.

L'art de cette époque est donc avant tout réaliste, préoccupé de la fidèle observation du réel.

La peinture du 19^e siècle est particulièrement riche par la qualité des artistes et la diversité des thèmes traités : portraits, scènes historiques, scènes de la vie quotidienne, marines, paysages, animaux.

La société du 19^e siècle est dominée par la bourgeoisie. L'art de cette époque répond donc aux préoccupations de cette classe sociale qui a le sens du concret.

Cette tendance, faite de l'observation fidèle de la réalité, du rendu précis de la belle matière avec un sens inné de la couleur, correspond à une profonde tradition chez nous depuis le 15^e siècle. Mais, au 19^e siècle, cette référence au monde du réel s'affirme comme le fondement même de l'art pictural. L'art bourgeois n'est plus essentiellement destiné à décorer les palais ou les églises mais à orner les demeures privées dont la pièce la plus significative est le salon, preuve de la réussite sociale et matérielle.

En peinture, le 19^e siècle est un des plus féconds de notre histoire par l'affrontement des tendances, la succession des écoles et la personnalité des artistes eux-mêmes.

François-Joseph Navez (1787-1869) le *néo-classique*, élève de David, excelle dans le portrait, si important à une époque où la photographie en est à ses premiers balbutiements. L'*école romantique* célèbre le passé national avec enthousiasme et parfois grandiloquence. Elle s'illustre par des noms tels que, G. Wappers (1803-1874) L. Gallait (1810-1887) et H. Leys (1815-1869).

Le *réalisme* trouve son plein épanouissement entre 1848 et 1883 avec une grande multiplicité de thèmes d'inspiration. Marines (L. Artan 1837-1890). Animaux (A. Verwée 1838-1895); J. Stobbaerts 1838-1914, le spécialiste des intérieurs d'étables; Joseph Stevens 1816-1892, l'ami des chiens). Paysages peints en pleine nature et non dans l'atelier (H. Boulenger 1837-1874 et l'école de Tervuren). Femmes élégantes dans un intérieur (Alfred Stevens 1823-1906).

En 1868, des artistes de tendances aussi diverses que C. Meunier, le peintre social, et F. Rops, le génie de la gravure mordante, souvent caricaturale ou érotique, se constituent en Société Libre des Beaux-Arts.

Félicien Rops (1833-1898), issu d'une famille bourgeoise de Namur, fut un des artistes les plus originaux de son temps. Epris d'indépendance, contestataire, mal vu dans sa ville natale comme anti-chrétien et marginal, il vécut à Bruxelles et à Paris où il s'installa définitivement en 1874. Il fut l'ami de Baudelaire et de Charles Decoster. Comme peintre, il fut surtout un paysagiste réaliste. Comme lithographe, il collabora à des journaux satiriques tels que le *Crocodile* et l'*Uylenspiegel*. Comme aquafortiste, il joua perpétuellement autour des thèmes de l'amour et de la mort.

V. Moumm

L'art pour les bourgeois

286

L'architecture de la bourgeoisie

L'architecture du 19^e siècle cherche à impressionner en copiant les styles les plus prestigieux du passé. L'art 1900 crée des formes nouvelles et privilégie la ligne courbe.

Un retour vers plus de rigidité se manifeste vers 1925 dans l'Art Déco. Des tentatives s'esquissent à cette époque pour faire vivre la bourgeoisie dans des appartements de luxe et non dans des maisons unifamiliales.

En architecture, le 19^e siècle vit sous le signe de l'*historicisme*.

C'est en effet l'époque où les sciences historiques et l'archéologie rigoureuse prennent leur essor. De nombreux monuments destinés à asseoir le prestige des institutions sont commandés par la bourgeoisie. Au sein de cet historicisme, un éclectisme se dessine. Les églises sont de préférence néo-romanes, gothiques ou byzantines; les hôtels de ville, renaissants; les palais de justice, les musées, les écoles officielles sont de style gréco-romain. Les casernes et les prisons, semblables à des châteaux forts, se parent de créneaux inutiles mais impressionnants. Parfois même, plusieurs styles se rencontrent au sein d'un seul édifice (le palais de justice de Bruxelles, par Poelaert, par exemple).

Il faut attendre les années 1900 et le mouvement « Art Nouveau » pour rompre avec les styles historiques.

L'art 1900 se caractérise par le recours à la ligne courbe, inspirée des formes de la nature. En architecture, des matériaux nouveaux, tels que le fer, sont utilisés de manière apparente. Les arts appliqués passent par un renouveau extraordinaire (verrerie, céramique, vitrail, reliure, mobilier, etc.). Cet art raffiné ne peut rester qu'élitaire, malgré la volonté de certains bourgeois progressistes.

Bientôt l'art nouveau suscite un certain écoeurement. La ligne courbe fait place à la ligne droite (Hôtel Stoclet à Woluwé-Saint-Pierre, 1905).

L'Exposition des Arts décoratifs à Paris, en 1925, donne naissance à « l'Art Déco ». Ce style, florissant dans les années 1925-1935, accorde la préférence aux lignes rigides. La décoration est tantôt purement géométrique, tantôt composée de motifs stylisés. L'art déco fait aussi de nombreux emprunts aux cultures d'Afrique et d'Asie.

La vie quotidienne de la bourgeoisie change dans l'entre-deux-guerres. On recherche des habitations plus confortables et moins grandes car les domestiques commencent à manquer. Ce problème est partiellement résolu par l'apparition des premiers appareils ménagers: aspirateurs, machines à laver. Les grands bourgeois continuent à jouer un rôle dynamique. Le banquier Lucien Kaysin et son ami l'architecte suisse Michel Polak proposent à l'élite bruxelloise de vivre en appartements de luxe comme à Paris. Cette idée se concrétise par la construction du « Residence Palace » (1922-28), comprenant 180 appartements de 14 types différents et unissant, grâce à de nombreux équipements collectifs, les avantages de l'habitation privée et de l'hôtel de première classe.

V. Moumm.

A lire:

150 ans d'art belge dans les collections des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique,
Bruxelles, 1980.

Poelaert et son temps,
Bruxelles, 1980.

A visiter:

le Musée David et Alice van Buuren, maison bourgeoise de 1929, 41, Avenue Leo Errera, 1180, Bruxelles.

Albert d'Haenens

Un passé pour 10 millions de Belges



Bibliocassette 5
Art, science et technique